

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 9

Artikel: Silhouettes d'aujourd'hui : les contemporaines...
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SILHOUETTES D'AUJOURD'HUI

Les contemporaines...

*Ces dam' s'en vont en course,
Mironton, mironton, mirontaine,
Ces dam' s'en vont en course,
Ne sait quand reviendront !...*

C'est en car que cela se passe, par un beau jour de soleil.

Elles sont longues à s'installer ; faut-il garder une mince jaquette ou la mettre dans le filet ? A-t-on salué tout le monde, relevé la bonne mine de celle-ci, feint d'ignorer le teint jaune de celle-là ?

Le chauffeur fait claquer la porte, la ronchonnoise traditionnelle est là. Elle fait remarquer qu'on a 12 minutes de retard sur l'horaire prévu !

Le mastodonte s'ébranle. Les conversations s'amorcent. Mme Suzanne est lancée et sa voisine emmagasine une foule de faits dont elle n'a cure, mais qu'elle subit comme on supporte un robinet qu'il est impossible de fermer.

« Mes deux sœurs, mon mari, mon beau-frère, ce neveu qui a travaillé à Cointrin, la jeune femme du neveu d'une belle-sœur qui a épousé un dentiste de Zurich, Padoue, Paris, le col du Galibier, la cagnotte et cette cellulite... » Soupirs !

La conteuse s'est arrêtée, un peu interdite ; elle a l'impression que sa voisine somnole. Alors, elle fait un quart de tour sur son siège rembourré et déverse le trop-plein de ses souvenirs sur celle qui s'est installée derrière elle : mes sœurs, ma nièce de Zurich (voir plus haut).

Voici la campagne genevoise, le pont de la Caille. La bonne odeur des foins coupés nous enivre un peu : dans toute citadine, il y a une paysanne nostalgique qui sommeille.

Dans son coin, Mlle Hélène tricote. Le silence règne maintenant. Une odeur de menthe flotte dans l'air étouffant du car ; une de ces dames a passé un « cornet » de caramels et tout le monde suce, suce... Ce n'est qu'aux enfants que les bonbons gâtent les dents !

Annecy, la jolie ville accueillante au bord du lac, où les cygnes semblent poser pour le photographe.

Au fil de l'eau, les voiliers glissent. Le car quitte la ville et suit la rive où les baigneurs se prélassent ou plongent. Sur une terrasse l'on s'installe : c'est l'heure des cartes postales. Il en faut écrire aux enfants, à la voisine qui s'occupe du chat abandonné pour un jour, à la malade qui s'ennuie là-bas.

Pendant ce temps, dans leur dos, le lac brille de mille paillettes, l'eau changeante clapote ; les villages semblent des jouets de Nuremberg posés ici et là ; la montagne se reflète dans l'eau, mais ces dames ne voient rien, n'entendent rien : elles écrivent des cartes postales.

Le retour est plus tranquille que l'aller. Le grand air, la trépidation du car, la fatigue d'une longue journée semblent avoir calmé l'exubérance de ces dames.

C'est l'heure du chauffeur. Le voilà qui pousse la romance. Tout y passe : *La p'tite Marie, Madame la Marquise, Ma petite folie* et même des chansons du service militaire à faire rougir un gendarme. Mais ces dames feignent de ne pas comprendre et le chauffeur s'en donne jusqu'à l'enrouement...

L'orage gronde au loin. Le car fonce maintenant à grande allure.

On est rentrées à 20 heures, comme convenu. La ronchonnoise en a eu le souffle coupé et semble chercher quelque chose qu'elle aurait perdu !

Brigitte.